

LE COLLECTIF “ACTE”

(NUMÈRO SPÉCIAL ÉTÉ)

Depuis sa création le 9 avril 2025, le collectif “ACTE” a commencé à engager des actions. Dès la rentrée de septembre, les membres vont commencer à se mobiliser et tenter de faire évoluer la profession des Agents Artistiques mais aussi interpeller les acteurs concernés afin de mettre fin à une dégradation qui a lieu dans certains métiers de l’industrie de la télévision et du cinéma.

Depuis un site a été créé où vous pouvez retrouver les valeurs, les actualités et la charte du collectif : collectifacte.com

Dès septembre, le collectif va commencer à entreprendre diverses actions :

- Mise en place de groupes de travail avec l’ARDA
- Interpeller les pouvoirs publics sur la dégradation et la réalité du métier et des autres métiers de l’audiovisuel.
- Interpeller sur la concurrence déloyale.
- Rencontrer les syndicats de producteurs et directeurs de production.



Colette, agente artistique, pouvez-vous nous parler de votre expérience en tant qu’agente artistique ?

Ce fut une expérience extraordinaire. À l’origine, je viens de la communication, de l’événementiel, des relations publiques. J’avais une agence depuis 9 ans, et plusieurs personnes m’ont poussé à créer une agence artistique, parce que je suis aussi une militante culturelle. Je crois profondément au pouvoir des récits pour transformer le monde.

Dans ce numéro spécial, nous :
donnons la parole à une Agente
Artistique,
Colette Tostivint qui a décidé de
fermer son agence :

**“J’espère que mes consœurs et
confrères
auront le courage de dire, de
revendiquer,
et surtout de réécrire le scénario”**

J’ai donc monté cette agence comme une mission, une passion, une vocation. Et je l’ai vécue avec détermination. J’ai rencontré des artistes fascinants, des producteurs visionnaires, des diffuseurs engagés. C’était un métier d’intuition, de lien, de stratégie, de transmission.

Mais c’est aussi un milieu très fermé, avec des codes flous, parfois secrets. Et c’est précisément ce paradoxe qui m’a autant nourri que fatigué.

Pensez-vous qu'il y aurait des choses à améliorer dans le métier ?

Oui, clairement. Depuis la série Dix pour cent, le métier est un peu mieux connu, mais il reste mal représenté. On nous voit comme des "passeurs", des "déTECTEURS de pépites", mais la réalité économique est rude, voire invivable.

Nous gagnons 10 % des cachets de nos talents... quand ils en ont. Et ces talents, souvent intermittents, courent après leurs quarantaines de cachets. Nous, nous n'avons ni intermittence, ni chômage, ni statut reconnu. On porte une société, on assume toutes les charges, on travaille souvent gratuitement, et si on ferme... il ne reste rien.

Il serait temps d'inventer un vrai statut pour les agents. Et peut-être repenser la rémunération : 10 % quand on ne fait "que" négocier, 20 % quand on accompagne vraiment, et 30 % quand on est à l'origine d'une carrière ou d'un contrat.

Pourquoi avez-vous décidé de fermer votre agence ?

Parce que je ne veux plus m'épuiser dans un système bancal.

Ce n'est ni un caprice, ni un échec. C'est comme une série : il y a eu 6 saisons, mais pas de 7e. Je ferme pour des raisons économiques, mais aussi par lucidité. J'ai trop mangé mes économies. Et je n'ai pas de filet de sécurité. Je ne suis pas "la femme de", je ne suis pas financée de l'extérieur.

Trois départs de talents l'an dernier m'ont fragilisé. Et aujourd'hui, je ressens un décalage trop fort entre mes ambitions humaines et ce que ce milieu permet.



ColetteTostivint - Fondatrice de l'Agence Colette

Voulez-vous ajouter quelque chose ?

Ce travail, je l'ai fait. Je l'ai aimé. Mais je refuse qu'on invisibilise ce que nous sommes : des révélateurs, des tremplins, des architectes de carrière, des partenaires de travail.

On nous veut dévouées, mais pas payées. Investies, mais pas reconnues. Et ce silence-là est le même qui permet l'opacité des castings, les abus de pouvoir, les violences systémiques. Oui, je ferme et je parle. Et si je parle, c'est pour que d'autres tiennent.

Je finirai avec ce qui fut le slogan de mon agence : "S'inspirer du réel pour inspirer le réel."

Parce que tant de films sont nés de vies bien réelles. Et parce qu'un seul film peut, parfois, changer notre regard et rallumer en nous l'envie d'écrire la nôtre.

Ce métier m'a fait vivre intensément. Mais je ne suis pas figurante de ma propre vie. Je suis actrice de ma réalité. Et aujourd'hui, je choisis de fermer mon agence.

Si une série comme Dix pour cent a vu le jour, c'est bien que notre métier dit quelque chose de vrai, de fort, d'universel.

Ce métier mérite mieux que la précarité même sur des tapis rouges.

J'espère que mes consœurs et confrères auront le courage de dire, de revendiquer, et surtout de réécrire le scénario.